

**Déclaration Martine Vis - Gisèle Jamotte**  
**CE du 27 mars 2014**  
**objet : démission des Secrétaires générales**

Déclaration lue par Gisèle

Camarades,

J'ai dit lors de nos derniers congrès -- et spécialement lors du dernier -- que je ne souhaitais pas faire partie du secrétariat. Je n'ai jamais caché non plus mes tendances anarchistes et mon opposition au pouvoir en général. Je rappelle -- ou apprends aux autres -- que le courant anarchiste est constitutif de la CGT.

Par amitié pour Martine, et pour soulager autant que faire se peut sa tâche, j'ai de nouveau accepté (ou sollicité, selon le point de vue où l'on se place) le secrétariat général adjoint. À contrecœur. À contrecœur, je sais que c'est difficile à admettre pour certains camarades qui ambitionnaient cette position, et n'ont pas osé se déclarer.

Chez les indiens d'Amérique il fallait taper sur la tête des futurs chefs jusqu'à ce qu'ils finissent par accepter la charge. Non seulement je ne me laisserai pas taper sur la tête, mais en plus je suis persuadée que les vocations sont nombreuses, à défaut d'être simplement adéquates à leurs prétentions.

Donc aujourd'hui, pour être sûre d'être bien entendue, Martine et moi le disons en chœur :

**«Nous en avons vraiment, mais alors vraiment plein-le-cul. Nous démissionnons»**

La principale raison de cette démission, elle est évidente, c'est que la lutte des classes passe désormais \*à l'intérieur\* de ce syndicat.

Or, déjà que nous en avons marre de devoir combler les insuffisances, réparer les conneries -- ça encore ça passerait -- mais devoir consacrer plus de temps à défendre une ligne offensive et réellement syndicale contre les bureaucrates ou les aspirants bureaucrates à l'intérieur de notre organisation. Plus question !

Cette lutte de classes à l'intérieur du syndicat n'est que la petite sœur de celle qui se joue au niveau de la confédération, sans doute sans que les protagonistes en soient eux-mêmes conscients : d'un côté les ambitions bureaucratiques, de l'autre la lutte de classes.

Du coup, plutôt que de lutter collectivement pour de meilleures conditions de travail ; on passe son temps à intriguer au sein de son syndicat en visant des sinécures qui amélioreraient le sort personnel et pallieraient la frustration professionnelle.

Du côté de la confédération, ce n'est pas différent avec d'un côté les tenants :

- d'une alliance avec la CFDT sur la base d'un syndicalisme responsable
- d'une adhésion inconditionnelle à la CSE
- d'une compromission avec les élites (genre dîner du Siècle)
- de sinécures dans les divers organismes de cogestion
- d'un soutien du traité européen
- de la tolérance de fachos, racistes au sein de l'organisation pourvu qu'ils ne se présentent pas publiquement sous l'étiquette FN
- de l'objectif maximum d'adhésions (de cotisations) sur la base du plus petit dénominateur commun, c'est à dire « ma gueule », etc,

et de l'autre, les tenants d'un syndicalisme de lutte, fidèles à la ligne définie lors de la rédaction de la charte d'Amiens et qui marque justement la coupure entre le syndicalisme révolutionnaire et le syndicalisme d'accompagnement ou de collaboration qu'impliquent nécessairement la recherche d'avantages et la conquête de positions pour les prétendus dirigeants, en réalité les usurpateurs.

Ces sinécures bureaucratiques ou - à défaut et pour commencer à mettre le pied à l'étrier - les heures de délégation syndicales, les autorisations d'absence confisquées ou tout simplement volées. Et pour faire quoi ? A peu près rien, en tout cas pour une production absolument sans rapport avec le nombre d'heures censées y avoir été consacrées. Et encore, si ceux contre lesquels portent l'accusation s'étaient contentés de rester tous planqués comme certains plus malins ont su le faire... Mais non, il a fallu en plus qu'ils nous emmerdent systématiquement, sans cesse à intriguer ou comploter misérablement.

A ce défaut de convictions ancrées, s'est ajouté un impardonnable sexisme ordinaire qui a englué tout notre mandat. Nous avons eu droit à la condescendance, au dénigrement, à l'obstruction, à la chasse à l'intruse *"t'as pas les épaules, tu n'es pas faite pour être SG"*, à la dé-légitimation subtile qui renvoyait les femmes aux dossiers-maison et les hommes à une envergure départementale, voire nationale. Il n'est pas anodin que ces hommes n'aient jamais postulé sur le secrétariat à l'organisation ou à la Trésorerie (sauf une fois pour contrôler Albert). A cela nous ajoutons l'insubordination larvée, la passivité-agressivité et pire que tout la fausse courtoisie et l'hypocrisie. Sans oublier la médisance et l'accusation de turpitude.

Pour terminer, nous remarquons aussi que ce sont souvent les mêmes qui ont fréquenté les sociaux-démocrates avec plus ou moins d'assiduité et avec beaucoup moins de bonheur -- hélas, car ils ne viendraient pas se perdre ou perdre une organisation où ils n'ont pas grand chose à faire -- qui visent ces sinécures. Ou plutôt ce qu'ils se figurent être des sinécures. Car pour qu'elles le deviennent vraiment il leur faudra se battre contre leurs camarades.

Le bureau dont nous ne sommes plus membres à compter de maintenant pourra gérer l'organisation de notre syndicat jusqu'à l'AG de juin.

Les places sont chaudes. N'hésitez pas camarades bureaucrates.